

BILAN DU RENDEZ-VOUS

« DU PRODUIT INTERIEUR BRUT AU PRODUIT INTERIEUR DOUX, VERS DE NOUVEAUX INDICATEURS DE RICHESSES »

Objectifs de ce Rendez-vous

Les objectifs étaient, d'une part –dans un contexte de construction de l'Agenda 21 départemental– de créer localement un débat autour des réflexions menées au niveau national par la Commission Stiglitz sur la définition d'indicateurs de mise en œuvre et d'évaluation des politiques publiques pour un meilleur développement durable.

D'autre part, il s'agissait d'explorer comment des services publics, des associations, des citoyens pouvaient partir d'indicateurs différents, positifs, pour vivre et travailler sur le territoire de la Seine-Saint-Denis en observant celui-ci à partir de ses richesses.

Ce nouveau rendez-vous de Via le monde souhaitait également s'appuyer sur le travail du Forum pour d'Autres Indicateurs de Richesse (FAIR) qui mobilise syndicats, collectivités locales, associations et autres acteurs de la société civile afin de proposer des pistes pour « sortir du PIB », et sur le travail de la coopérative Direction Humaine des ressources qui tente de donner des formes artistiques aux positions du groupe FAIR.

La rencontre offrait donc d'entendre plusieurs expertises amorçant une réflexion publique et citoyenne autour de la question.

Rencontre/débat

Les débats de la soirée étaient modérés par **Sandra MOATTI**, rédactrice en chef adjointe de la revue *Alternatives économiques*. Les témoignages sollicités ont ensuite permis d'entendre :

– Jean Gadrey – économiste, professeur émérite à Lille 1, membre (jusqu'il y a peu) de la Commission Stiglitz et membre de FAIR – a ouvert la soirée sur un propos qui visait à rappeler les enjeux du débat actuel sur les indicateurs de richesse, et présenter rapidement la conclusion de la commission Stiglitz ainsi que ses limites.

– Jean Bourrieau – chargé de mission Education populaire au Conseil général de la Seine-Saint-Denis et chercheur en sciences de l'éducation – a présenté les conclusions des travaux qui le guident dans son analyse des territoires et en particulier sur la nécessité de changer de regard pour identifier les richesses des habitants d'un territoire, définir des critères d'analyse complémentaires et positifs du territoire et les besoins de formation qui en découlent, afin de changer certaines postures professionnelles.

– Jean Marquet, chargé de mission à Culture et Liberté et promoteur d'un processus de création de coopérations durables, a insisté sur des méthodes d'auto production des indicateurs et la construction des indicateurs avec les « parties prenantes ». Il a souligné les difficultés liées à la mobilisation de l'intelligence collective et à la prise en compte de l'évolution des pratiques dans la construction de ces indicateurs.

– Céline Whitaker, spécialiste des monnaies alternatives et membre actif du Collectif Richesse, est intervenue sur le sens des échanges monétaires. Quand on essaie de changer de monnaie, on butte sur la même question "que veut-on échanger ? Quelles richesses ?" et la question de l'outil de l'échange est un véritable sujet politique, également prétexte à réfléchir sur les échanges qui structurent les relations humaines.

– Fazette Bordage, de l'Institut des villes pour "les Nouveaux territoires de l'art" et membre actif du Collectif Richesse, évoque les expériences du Produit Intérieur Doux menées pour créer un cadre expérimental où les gens puissent se réapproprier, par des formes sensibles, des questions dites de spécialistes. Elle défend l'idée que dans un cadre artistique, les gens se libèrent, découvrent leur potentiel, leurs richesses et apprennent l'intelligence du corps, grâce à laquelle ils sont en capacité de travailler la question du sens de notre relation au monde, aux autres et de nos échanges, y compris économiques.

De nombreuses remarques et questions de la salle ont permis de découvrir des expériences. Soulignons en particulier l'expérience du produit intérieur doux d'origine, mis en place au Québec autour de la question : comment mesurer les richesses dans des situations d'extrême pauvreté ?

Le fait que 10 ans après cette expérience, on parle ici de ces questions, constitue la preuve d'une production de richesses par des pauvres. Se pose alors la question des inégalités, ainsi que la paradoxe suivant : celui des personnes sans revenu, produisant, pour l'humanité, des richesses immatérielles, « invisibles ». Le cadre de la mesure est en décalage avec le mode de fonctionnement de la société et il apparaît donc nécessaire que celui-ci soit réinterrogé par un autre regard.

102 personnes étaient présentes. La variété des participants a confirmé que la question intéresse, bien au-delà de la seule sphère économique, l'ensemble des acteurs d'un territoire : agents des collectivités, mais aussi de l'Etat, associations de solidarité internationale et d'éducation populaire, forces permanentes de production de sens, d'alternatives et de richesses pour le développement durable d'un territoire.

Soirée culturelle

La soirée s'est achevée par un concert électro-acoustique de Faren Khan, groupe cosmopolite aux inspirations multiples.